
Légereté d'être

INTRODUCTION

Bonjour à tous,

Il faut dire... Il faut savoir... Il faut faire... sont des débuts de phrases qui reviennent souvent dans les discours de Naja, l'extraterrestre qui s'exprime à travers moi.

Mais ne lui en voulez pas trop de tant d'impétuosité et même d'arrogance, car c'est pour nous faire comprendre l'importance de ses affirmations. Il a un côté « sûr de lui » qui peut prêter à malaise ou interrogation.

Néanmoins, sa longue expérience de vie, qui se compte en centaines de millénaires, est là pour confirmer le sérieux de ses propos. Tout cela pour vous dire aussi de ne pas vous méprendre sur les identités. Ce que Naja a atteint comme niveau d'évolution et qu'il transmet à travers ses réflexions n'est pas nécessairement le mien.

N'oubliez pas qu'en tant que Colin, je ne suis que le porteur de cette entité extraterrestre, et que si je transmets son vécu, ce n'est surtout pas sous la contrainte, mais bien pour le plaisir d'enrichir mes connaissances et les vôtres aussi.

Qu'il m'en garde de déclarer pompeusement avoir atteint son niveau de sérénité. Je n'ai pas la prétention d'avoir ses acquis ni sa sagesse. Pourtant, grâce à lui, je suis du moins sur le chemin du contentement constant. Des moments de plénitude de plus en plus réguliers ont remplacé les incertitudes.

Il y a cependant un certain mélange de nos deux personnalités, qui s'est fait avec le temps et qui transparaît maintenant l'un à travers l'autre (lire Walk-in expérience).

Est-ce que l'on pourra un jour être séparé définitivement, sans être personnellement affecté, altéré d'aucune façon ? C'est à suivre...

Mais pour dire vrai, je ne me préoccupe que légèrement du futur. À l'âge qui est le mien (70 ans), je me maintiens en forme naturellement et j'accueille chaque jour comme une bénédiction.

Je ne suis plus avide de savoir ce que je vais devenir, mais plutôt intéressé à approfondir mon maintenant ; être de plus en plus alerte dans l'éternel présent.

Alors, c'est dans cette optique que Naja m'a suggéré ce nouveau texte, qui traite de comment assumer son éternité. Le constat de ma propre vie qui se prolonge indéfiniment dans les deux sens, autant dans le passé que dans le futur, m'a amené à réfléchir sur mon propre devenir sans fin. Ce texte répond donc naturellement à cette interrogation.

Après notre texte surprenant, voire dérangeant intitulé 'Tout est vrai', il était naturel d'enchaîner sur un texte qui approfondit encore plus cette notion de comment exister malgré la multitude de propositions que l'univers présente.

Le brouillon fut écrit impulsivement en trois jours, immédiatement après avoir terminé le brouillon de 'Tout est vrai'. Il n'y a pas eu de pause entre les deux. Donc, ce nouveau texte explique comment vivre, avec toutes les responsabilités que cela comporte, tout en maintenant et cultivant...la légèreté d'être.

Bonne lecture !

Colin

LA LÉGÈRETÉ D'ÊTRE

Bonjour à tous et à chacun,

Si je fouille dans ma mémoire lointaine, qui se compte en centaines de milliers d'années selon votre calendrier, j'ai connu bien des aventures plus rocambolesques et étranges les unes que les autres.

Dans mon jeune temps, après un long apprentissage, j'ai pris à cœur ma première mission, qui était de répandre la bonne parole. C'est-à-dire que mon premier travail officiel consistait à aller sur diverses planètes en difficulté, pour régler des problèmes insolubles sans aide extérieure.

Tout au début, j'étais convaincu, naïvement, de pouvoir résoudre facilement les conflits et d'harmoniser les différends, juste par la parole et mon exemple de vie.

Je croyais qu'il fallait juste amener à la conscience des individus des façons d'être plus respectueuses de l'autre, pour suffire à faire changer les mentalités.

C'était malheureusement sans tenir compte de l'évolution intrinsèque de chacun, et sans respecter le rythme naturel de l'éveil de tous vers le bien, vers le mieux.

J'ai pris sur mon dos bien des conflits interminables, où chacun restait cantonné sur son point de vue assurément légitime, selon leur dire. Malgré ma bonne volonté, je n'obtenais trop souvent que des miettes de réussite et en contrepartie, beaucoup de frustrations.

Je ne voudrais pas ici diminuer les succès escomptés indéniables, mais cela était souvent au prix d'efforts disproportionnés. Que de pourparlers et de compromis pour trouver une solution bénéfique ou du moins salubre pour tous ! Mais dans ma prime jeunesse, j'avais la fougue et la volonté tenace.

Grâce à ma faculté de métamorphe, c'est-à-dire de pouvoir me transformer en profondeur en tous ceux que je voulais, je pouvais ainsi interagir et ressentir intimement les enjeux de chaque belligérant impliqué dans un conflit.

Au début, je gardais un certain contrôle de la situation, mais avec le temps, j'étais de plus en plus affecté par les contextes problématiques, souvent très graves, où des vies étaient en danger.

Comme je pouvais me mettre dans la peau de quelqu'un semblable à celui qui était en période de trouble, en difficulté, je me suis souvent retrouvé trop impliqué personnellement, plus que de raison.

Il m'est difficile de décrire ce que je pouvais ressentir à me connecter intimement à un autre être en difficulté. Les sensations intérieures de l'autre devenaient comme miennes. Parfois, je réussissais à garder un certain contrôle et parfois j'étais submergé par tant de mal-être profond.

Heureusement, grâce à ma forte énergie harmonisante, j'ai pu m'extirper assez souvent et rapidement de plusieurs bourbiers, autant physiques que mentaux.

Je parle ici de mes émanations équilibrantes, unifiantes, naturelles en moi, dont j'étais doté dès ma naissance et qui m'avaient amenées, entre autres, à pouvoir exercer ce métier de médiateur.

À l'origine de ma vie, j'avais déjà un haut potentiel énergétique qui diffusait, sans le moindre effort de ma part, des vibrations bénéfiques, ré-équilibrantes pour tous ceux qui en avaient besoin. C'était une qualité rare, héritée de mes ancêtres.

Cependant, en contrepartie, cette énergie pouvait aussi faire ressortir, mettre à jour involontairement, tout le côté obscur des gens pour enfin les amener, même de force, à une meilleure perspective.

Cette faculté m'a donc souvent joué de mauvais tours, en provoquant par inadvertance des réactions extrêmes chez ceux qui avaient un lourd passé caché ; surtout chez ceux qui ne voulaient pas être démasqués.

Il a fallu que j'apprenne, avec le temps, à maîtriser, à moduler, mes émanations pour mieux doser leurs impacts sur autrui ; quoi que ce ne fut pas toujours facile et même encore aujourd'hui. Alors inévitablement, cela me demandait souvent, après chaque mission, de me rééquilibrer sérieusement intérieurement.

Sur certaines planètes, il était quelquefois impossible de trouver des solutions à des conflits, des rivalités qui existaient depuis plusieurs générations. C'était comme devenu ancré dans la chair des anciens et les descendants prolongeaient naturellement cette façon de voir, comme la seule réalité possible.

La stagnation dans leurs convictions était sans appel. Le bon droit était de leur côté. Seul la mort des protagonistes aurait pu résoudre le problème et seule une nouvelle génération, lavée de tous ces ancrages ancestraux, aurait pu amener un renouveau salutaire.

Mais cela était souvent impossible, quand l'emprise du contexte culturel était trop forte.

L'origine de certaines dissensions s'était perdue à travers l'oubli du temps, et seule persistait la méfiance ou la haine viscérale incontrôlable.

Pouvez-vous imaginer des peuples qui se déchirent et se font la guerre mutuellement, sans que la raison de départ du conflit soit encore connue. Pourtant cela était possible, pour l'avoir constaté maintes fois par moi-même.

Comment ne pas être déstabilisé devant l'absurdité de ce genre de constats ?

Certains conflits pouvaient naître juste à partir d'une simple différence de morphologie jugée moindre.

Cela pouvait être juste une différence de langage, une posture du corps ou ridiculement la couleur des yeux, comme simple exemple, entraînant le rejet, l'exclusion, la mise à part ou simplement l'interdiction de s'exprimer.

J'ai observé, lors de mes missions, bien des caractéristiques physiques ou comportementales que vous jugeriez absurdes, qui délimitaient les rangs sociaux sans la moindre possibilité de progresser dans l'échelon social.

Comment convaincre des peuples que ces façons d'être n'ont pas ou plus leur raison d'être ? Surtout quand l'origine de la discrimination s'est perdue dans la nuit des temps.

Il m'était parfois vraiment difficile d'accepter que de simples différences, anodines pour moi, puissent engendrer tant de ségrégations, tant de barrières infranchissables, même de luttes fratricides. Le respect de la différence était souvent l'enjeu premier que je devais promouvoir.

J'en étais venu, vers la fin de ma carrière de médiateur, à désespérer de mettre à jour tous ces comportements inutiles et néfastes. Mais qui étais-je pour juger du sérieux ou non de ces conventions si chères à ceux qui les maintenaient en place ?

Ce n'est pas qu'avec quelques pourparlers ou de simples négociations que je pouvais amener un changement salutaire et permanent, surtout s'il y avait un contexte fait de longues traditions ancestrales même regrettamment provocatrices de situations conflictuelles.

Si je vous raconte tout cela c'est, entre autres, pour toutes ces raisons évidentes que j'ai décidé d'adopter, en fin de compte, une légèreté d'être, devant tous ces combats sans fin. Seul, il m'était difficile de désamorcer toutes ces bombes à retardement chez tant de peuples en difficulté.

Alors, j'ai dû adopter, lentement mais sûrement, une façon détachée de voir ma vie et celle des autres. J'ai appris à me soucier principalement de mon propre engagement, en ayant surtout mes propres règles, mes propres balises et en définissant les priorités qui me tiennent à cœur dans ce monde.

Dans cet immense désordre de tous les comportements possibles et pourtant justifiés par chacun, je devais régulièrement me recentrer sur moi et sur mes valeurs fondamentales.

Je devais trouver le centre fixe à l'intérieur de moi, où je me sente bien et en paix ; l'endroit constant, au-delà des circonstances, qui soit assurément mon ancrage. C'était en soi, vivre et laisser vivre.

C'était aussi comprendre que derrière tous les contextes, il y avait une mise en scène voulue consciemment ou inconsciemment par des acteurs convaincus. En fin de compte, tout n'était qu'un jeu circonstanciel pour explorer maintes situations.

Personne ne met en doute son propre scénario écrit avec la complicité d'autres comédiens. Mais pour ma part, je me suis senti plusieurs fois étranger dans la scène qui se jouait. Où était vraiment ma place d'intervenant ou de figurant dans ce décor préfabriqué ?

Comment me retirer, en douce, avant l'acte mélodramatique imminent et surtout sans que rien ni personne ne s'en aperçoive ? Sur certains mondes, j'ai dû fuir pour ne pas subir.

J'ai alors compris qu'il était inutile de m'engager dans des combats que je savais perdus d'avance au nom de convictions ou d'idéaux inaccessibles pour le moment, vu le contexte.

Comme dans un film qui ralentit, puis se fige, je me suis vu parcourir bien des scènes dans une sorte de brouillard et m'éclipser avant que l'action reprenne son rythme endiablé. C'était ralentir l'action, le temps de comprendre les enjeux et décider si ma présence était utile ou non.

Quand on a l'immortalité dans la peau, on évite de la mettre en péril dans des circonstances qui nous échappent et où la folie de la majorité mène la danse.

C'était pour sauver l'être merveilleux que je suis du péril de ceux qui cherchent des victimes et des coupables partout. Mourir pour une cause, aussi noble soit-elle, ne m'a jamais intéressé.

Tout dans l'univers tend vers un équilibre, mais en passant par beaucoup de périodes difficiles de réajustements. Que je le veuille ou non, j'ai néanmoins dû me rendre à l'évidence que de rencontrer et d'aider tous ces mal-être faisait inévitablement partie de ma vie.

Cependant, ce qui était clair maintenant, c'est que s'en était fini des combats stériles perdus d'avance. Ces combats ne font qu'épuiser les ressources vitales qui pourraient servir à de meilleurs engagements.

Lutter contre des courants contraires, au nom d'idéaux non encore accessibles dans un lieu précis, à une époque particulière ou dans des circonstances présentes, était voué à l'échec.

Je pèse bien mes mots, quand je dis que j'ai dû apprendre à me retirer de conflits pour lesquels mon aide n'était pas indubitablement reconnue par l'ensemble. Et cependant, en même temps, ne pas me sentir fautif à aucun moment et d'aucune manière.

Le respect du libre choix de chacun, même menant à un drame ou une catastrophe, fut pour moi un long apprentissage.

J'ai dû me rendre compte finalement que même si je ne pouvais pas m'empêcher d'aider mon prochain souvent à travers des médiations officielles, je devais aussi et surtout, en parallèle, protéger mon espace vital, mon équilibre intérieur.

On ne peut pas vraiment aider quiconque, si nous sommes pris nous-mêmes dans la tourmente. Comme j'étais compétent, et reconnu comme tel, j'ai continué à travailler un temps comme intermédiaire, étant très souvent demandé sur des planètes en difficulté.

J'étais aussi bien placé dans notre fédération interplanétaire, qui regroupait une centaine de planètes et où, grâce à mon énergie interne puissante, je réussissais à faire pencher la balance vers la conciliation, parfois même à l'insu des camps adverses. Je ne peux pas renier tout ce que j'ai accompli.

Même si aujourd'hui j'ai perdu une grande partie de cette énergie transformatrice, à cause de ma descente dans votre monde obscur, il fut un temps où je m'enorgueillissais d'avoir ce pouvoir de persuasion, juste par ma présence.

Pourtant, à la longue, cela devenait lourd à porter d'être toujours le catalyseur indispensable à la bonne marche de bien des mondes en souffrance.

Cela devenait démoralisant de se croire comme le seul à faire des temps, où cette mission me pesait plus que de coutume et je préférerais me retirer définitivement sur ma planète d'origine. J'avais besoin d'une pause salvatrice loin de tout. Je pouvais néanmoins suivre et influencer un peu le cours des choses à distance.

On m'offrit, à mon retour, un poste de dirigeant où je pouvais enfin superviser un monde qui fonctionnait déjà très bien avant mon intervention. Il était loin derrière moi, sur ma planète d'origine, le temps des conflits de toutes sortes.

Même dans son passé lointain, elle n'avait jamais connu des difficultés aussi pénibles que celles vécues sur la Terre. Sa vibration de départ lui avait épargné cela. Ma responsabilité était, somme toute, d'entretenir l'harmonie d'ensemble au quotidien et prévoir les futurs bénéfiques possibles.

C'est à partir de cette période que je me suis départi pour de bon de la culpabilité de ne pas pouvoir sauver le monde entier de ses funestes destins. Je voulais juste trouver la sérénité et le plaisir d'accomplir simplement mes devoirs de régent.

J'en étais arrivé à me dire que chaque monde avait le droit d'évoluer à son rythme, même si c'était à travers les pires épreuves.

Malgré le fait que je vivais une grande quiétude sur ma planète d'origine, le destin se chargea cependant de faire autrement. Inévitablement, comme si je ne pouvais fuir ma raison d'être, j'ai encore été appelé, à maintes reprises, à intervenir dans d'autres conflits planétaires.

Devant une impasse insoluble, sur une planète où il y avait une demande d'aide extérieure de la majorité, selon vous qui était demandé ? Dans ces conditions, je ne pouvais pas refuser, car je me savais pouvoir être d'un grand secours.

Il faut dire aussi que ma nature fondamentale me prédisposait à ne jamais refuser toute aide demandée directement. C'est une loi universelle à ne pas sous-estimer. Ce qui vient vers soi a sa raison d'être et ne peut être écarté sans conséquence.

Cependant, ce qui avait changé entre-temps, c'est qu'avec le recul je n'étais maintenant plus dans l'attente de quoi que ce soit. Je pouvais donner tout mon temps et toute mon énergie dans le processus de guérison d'un conflit, mais j'étais complètement libre par rapport à la finalité, à tout résultat escompté.

Je comprenais enfin que le don de soi devait être fait sans attente, même sans désir de la moindre reconnaissance. La simple satisfaction d'avoir contribué à de meilleures conditions de vie pour certains, me suffisait amplement.

Alors étrangement, l'énergie en moi se mit à se renouveler d'elle-même, naturellement, sans effort et en abondance, grâce à une force supérieure qui me soutenait. J'étais en accord avec ce que le divin-univers attendait de moi.

J'avais compris, en second lieu, que le destin de chacun lui appartenait et que malgré toute l'aide que je pouvais apporter, la décision finale de toute action était entre ses mains et personne d'autre.

Il était temps que j'arrête enfin de prendre sur mes épaules tous les malheurs du monde et que je redonne à chacun la responsabilité de son destin. Aider ne voulait surtout plus dire de subir le karma d'autrui à sa place.

Ce fut un chemin long et difficile pour moi, malgré ce que l'on en pense, que d'atteindre finalement une certaine légèreté d'être.

C'était un choix ultime que d'être responsable que de sa vie, avec tout ce que cela comporte de causes et d'effets, mais en même temps assumer aussi toutes ses interventions dans la vie des autres. C'était être responsable uniquement de ses engagements et de ses non-engagements.

Avoir le courage d'être ce que l'on est à son meilleur et l'afficher ouvertement face à l'univers.

Dans la multitude de propositions qui nous sont faites chaque jour, il faut constamment faire des choix éclairés, pour un mieux-être personnel, toujours plus grand, et s'en servir ensuite comme référence avec tous ceux que l'on approche.

Dans une démarche encore plus positive, je me suis questionné sur ma raison d'être fondamentale. Quand on fait partie de ceux qui ont l'éternité devant eux, qu'elle soit innée ou voulue, il y a toute une autre façon d'agir, de réagir qui se met en place. On doit trouver à chaque instant les stimulations qui entretiennent la flamme d'une conscience toujours alerte.

Ce n'est pas nécessairement acquis d'avoir un enthousiasme constant, de le garder toujours vif, adaptable à toutes circonstances. La légèreté de l'être implique un retour à une certaine jeunesse en nous, qui ne veut que s'amuser en découvrant le monde et ses merveilles.

Quelles que soient les petites ou les grandes responsabilités que la vie nous apporte, ou que l'on s'est soi-même données, rien ne justifie que l'on prenne un air grave et soucieux dans la majorité des situations.

On peut être hautement responsable et sérieux, tout en adoptant un point de vue léger et désinvolte. Il faut toujours rester agréablement étonné devant ce que la vie nous réserve comme surprise.

Il faut aussi avoir un haut potentiel d'adaptabilité, pour ne jamais être pris au dépourvu devant l'inconnu ; rester positivement alerte devant parfois l'imprévisible déroulement néfaste des événements.

Il faut parfois aussi se battre, pour conserver sa légèreté d'être, quand le doute sur soi-même nous envahit ou quand des vents contraires tentent de nous déstabiliser.

Dans des situations très graves et inévitables, on peut, pour un temps, être emporté par l'action dans des tourbillons extrêmes, mais c'est à nous de retrouver le plus rapidement possible un ancrage solide et stable.

Sans minimiser nos ressentis intérieurs du moment et en laissant le rythme naturel des assimilations faire son œuvre, on doit néanmoins en priorité se recentrer sur son objectif prioritaire, qui est de toujours chercher à retrouver son équilibre, son harmonie avec soi et possiblement avec les autres.

J'ai aussi appris, avec le temps, à garder toujours une certaine distanciation avec ce qui m'arrivait, ce que je vivais au quotidien. Il est possible de se regarder aller et agir, tout en étant intimement impliqué dans l'action.

C'était jouer mon rôle avec conviction dans ce grand cycle des réincarnations, sans être dupe des situations, des illusions, engendrées par moi. Accepter ma grande part de responsabilité dans la détermination et ma participation aux événements.

C'était comme de me voir constamment et globalement d'un point de vue plus haut, à un niveau supérieur, mais tout en étant profondément ancré dans mon histoire. C'est difficile d'expliquer cette subtile nuance entre être et se savoir être.

Quand on vit éternellement, on a tout le temps de réfléchir à sa condition d'être. A l'inverse de l'immortalité dans un seul corps (difficilement atteignable pour l'instant), il est proposé l'éternité à travers plusieurs corps de base successifs.

Cela est possible quand on fait partie des humanoïdes dotés d'assez de corps différents pour continuellement entretenir la conscience individuelle. La conscience a besoin de trois corps de base (trois fréquences) pour exister et perdurer dans le temps.

C'est la rencontre constante de ces trois fréquences entre elles, qui engendre des étincelles de conscience et les prolonge dans le temps. Mais elle a besoin minimalement d'au moins un quatrième corps pour, qu'à la mort du premier, trois autres subsistent encore pour prolonger la conscience individuelle.

Un cinquième corps donne une marge de manœuvre sécuritaire. C'est l'apanage des humanoïdes, dont les terriens, selon les critères officiellement établis. Ainsi, la conscience individuelle se prolonge indéfiniment d'un corps de base à l'autre, toujours soutenue par au moins deux autres corps.

Ce que vous appelez l'âme, c'est bien cette conscience individuelle qui transmigre d'un corps à l'autre, même si ce corps peut être fait d'une substance très subtile.

Quand on est doté d'une éternité et qu'on le sait, il va de soi que cela se vit au quotidien. Cet état n'est pas remis en doute, car il est naturellement ressenti au plus profond de son être. Il se peut parfois, dans des moments de découragement, devant trop d'épreuves ou simplement par manque de but, de ne plus vouloir de cette éternité.

Cependant, ce ne sont que des périodes de remise en question éphémères, car l'éternité nous habite quoi que l'on fasse. Cela demanderait une grande détermination pour annuler ce qui est inscrit définitivement dans notre patrimoine ou un grand dérèglement interne pour y mettre fin.

Je parle ici d'éternité, mais, en soi, je devrais dire d'un temps indéfinissable à notre entendement, car il est toujours possible qu'il y ait une ultime fin, dans un avenir, même très lointain.

Pour ma part, je n'envisage pas de fin à mon histoire, même si parfois dans le passé, dans des moments de découragement, je l'ai souhaité.

Ces remises en question de son existence, même passagères, sont aussi nécessaires à son rééquilibrage constant, pour ainsi rester toujours en éveil. J'adore cette blague humaine qui est de dire 'L'éternité, c'est long, surtout vers la fin'.

Quand la conscience reste alerte, le véhicule qui la transporte n'a plus vraiment d'importance, même s'il doit cependant être performant.

Sur le chemin de l'éternité, nous devons développer nos corps secondaires, afin qu'ils deviennent matures, équilibrés, pour pouvoir véhiculer notre conscience à un degré optimum.

Il ne faut pas négliger autant notre corps physique que notre corps émotionnel, notre corps mental, notre corps sentimental ou notre corps amoureux. Chacun de ces corps apporte une facette importante à la structure globale de l'être que nous sommes.

Ils sont intimement liés et s'influencent mutuellement, autant dans l'équilibre général de notre être que dans nos déséquilibres précis.

Quel que soit le corps de base que l'on emprunte pour explorer son univers correspondant, il doit s'appuyer sur une structure aboutie majoritairement.

Quand on possède au moins quatre corps, quatre vibrations stables en nous, on peut espérer évoluer éternellement, indépendamment de tous les contextes, les lieux, les temps qui en découlent.

Cela est vital ! Pour vivre éternellement et en bonne santé, il est fortement suggéré d'avoir tous ses corps les plus matures possible et dans un équilibre constamment renouvelé. Les dysfonctions apparaissent souvent dans les corps secondaires immatures ou sujets à des blocages résiduels.

Il en résulte des malaises de toutes sortes, qui à la longue menacent notre bien-être, voire notre intégrité et possiblement même notre survie.

Me voir mourir uniquement le temps d'un passage d'une réalité à une autre est tout ce que je connais depuis très longtemps. C'est pour cette raison que l'adaptabilité et la souplesse à se mouvoir dans différents mondes sont une des clés pour rester toujours alerte et vivant.

La mort survient quand plus rien ne nous étonne et qu'on cherche plutôt la sécurité, les certitudes avant tout. Ce triste comportement nous isole de la mouvance, de la fluidité continue de la vie.

Rien de pire que de se figer dans des habitudes, des convictions, des allants de soi pour inévitablement se couper de la source vivifiante qui alimente tout notre être. Où il y a stagnation, même pour un bon motif, l'énergie vitale ne circule plus librement dans nos corps et c'est le début d'un malaise dans l'organisme.

Les problèmes en tous genres et les maladies de toutes sortes prennent souvent leurs origines dans des états d'être stagnants, souvent issus d'expériences mal vécues.

La solution est de vivre pleinement tout ce qui nous arrive dans la vie, pour que l'énergie en nous reste fluide et circule librement dans tout notre être.

Dans cette perspective d'une éternité, ou du moins d'une fin indéfinissable dans un futur très lointain, le grand principe de base est de vivre dans l'éternel présent, dépouillé de toutes les lourdeurs du passé ou du futur.

L'éternel présent n'a pas de limite de temps, ni d'espace et il perdure toujours au-delà de la mort du corps physique à travers les autres corps plus subtils. Et quand on est réellement impliqué dans le maintenant, le passage d'une étape à l'autre se fait relativement en douceur.

En étant intimement lié principalement au temps présent, nous sommes à même de vivre les transitions avec une certaine sérénité, découvrant les richesses de ces passages d'une vie à l'autre.

Quand j'ai compris tout cela, mon éternité est devenue réelle, concrète au quotidien, n'ayant plus de préoccupation outre mesure, face à mon passé ou à mon futur. Hier j'étais là, aujourd'hui je suis ici et demain je serai où je dois être.

Cependant, ne croyez pas que je n'ai pas connu des périodes difficiles à tout point de vue. Sur ma longue route, j'en ai rencontré des êtres de toutes sortes aux comportements pervers ou malsains, qui ont essayé par tous les moyens de nuire à ma réputation ou même à mon intégrité physique.

Des êtres mal dans leur peau, qui prennent plaisir à rabaisser ou démolir les autres, pour se faire croire qu'ils sont supérieurs. Déconnectés de leur être profond, ils ne se sentent vivants que dans la mesure où ils se confrontent à un hypothétique contraire.

J'ai dû me battre, souvent avec les armes dont je disposais, pour me défendre de ces agressions. Je suis même tombé dans leur piège en allant de vengeances en vengeances réciproques perpétuelles.

Puis, à bout de souffle, j'ai dû admettre qu'utiliser les mêmes armes qu'eux ne faisait que prolonger le conflit.

J'ai alors enfin compris que la haine, comme l'amour, tissaient des liens très forts entre les êtres et que pour défaire ceux négatifs, je devais projeter l'effet contraire, neutraliser mes propres émanations négatives à la source.

C'était encore redonner la responsabilité de ses actes à chacun et me responsabiliser uniquement de ce que j'émettais moi-même tout seul.

Il n'est pas facile de se dépouiller de tout sentiment de haine ou même de simple regret quand le destin vous envoie des épreuves qui semblent injustifiées. Comprendre la raison de toute chose n'est pas donné à tous et encore moins dans le feu de l'action.

Seul un certain recul nous fait voir la vérité cachée, mais souvent il est trop tard pour agir concrètement. Alors, quand on ne veut pas vivre uniquement de regrets, il faut savoir faire la paix avec son passé circonstanciel et comprendre que l'on a donné, malgré tout, le meilleur de soi dans les circonstances.

Pour prévenir d'autres moments malheureux, c'est là qu'il faut que la conscience soit intensément dans le moment présent. Il faut vivre pleinement l'instant présent, quels que soient les résultats, pour qu'il n'y ait pas de résidus à cause d'événements mal vécus ou vécus partiellement.

Avec du recul, les « j'aurais dû » arrivent parce que la conscience a progressé ou s'est retrouvée loin des conflits, mais cela est positif, constructif. S'il n'y avait pas de regret, cela voudrait dire qu'il n'y a pas de prise de conscience, donc pas d'évolution concrète.

Alors, les remords de conscience ne sont pas du tout négatifs mais, au contraire salutaires, dans la mesure où l'on en comprend les pourquoi et que l'on passe à un stade supérieur.

Malgré toutes mes aventures, parfois difficiles, j'ai cependant aussi connu des moments d'accalmie, où il faisait bon vivre en toute quiétude, sur des mondes qui avaient dépassé le stade maladroit des réajustements constants.

Bien des planètes m'ont offertes l'hospitalité et j'ai enfin pu évoluer et grandir dans des cadres plus positifs.

Tant qu'on ne maîtrise pas l'art d'évoluer dans un cadre pacifique et harmonieux, on est condamné à s'incarner dans des mondes où l'évolution forcée s'obtient par les obstacles, les épreuves, les conflits de toutes sortes.

Si l'on stagne quand tout va bien, le destin nous forcera tôt ou tard, par des contraintes majeures, à nous remettre en question.

Il y a longtemps que j'ai compris que je devais rester alerte et progressif, surtout dans les moments de calme et de sérénité, pour ne pas me retrouver inévitablement devant des épreuves qui stimuleraient ma paresse globale.

Je ne sais pas ouvertement d'où vient ce grand processus, mais je me doute que c'est un mécanisme naturel instauré depuis très longtemps, pour constamment stimuler l'évolution.

Cela découle sûrement de la loi des contraires, qui dit qu'un état précis trop prolongé entraîne inévitablement un rééquilibre avec son opposé.

Dans ce cheminement, j'ai aussi dû admettre qu'il y avait des enjeux qui me dépassaient et dont je ne comprenais que partiellement la raison d'être. Alors, j'ai accepté volontairement d'être sous une providence mystérieuse, qui régissait mieux que moi l'ensemble.

N'étant pas tout puissant à regret, je devais m'en remettre à des forces supérieures bienveillantes, qui pourvoient à mes besoins essentiels.

J'en suis venu à croire profondément que si j'étais en parfaite harmonie avec moi-même et que si j'accomplissais ce pourquoi j'étais fait, il n'y avait pas de raison pour que la divine providence ne pourvoie pas à mes besoins essentiels.

C'est un principe de l'univers que si elle crée un certain nombre de vies, elle crée aussi en même temps les ressources de base essentielles à leur subsistance.

Mais en fait, ce sont des Créateurs de hauts rangs qui sont à l'origine de toutes formes de vie. S'il y a un manque de nécessités de base pour certains, c'est qu'il y a une mauvaise répartition des richesses accaparées outre mesure par d'autres.

Cependant, en étant convaincu d'être en accord profondément avec mon moi véritable, une confiance constante et imperturbable m'a alors envahie et j'ai su ainsi que j'étais à l'intérieur d'une conscience supérieure, qui allait au-delà de mon entendement.

Il n'était pas important que je lui donne un nom sectaire. Sa présence indéniable, car ressentie intimement en moi, me suffisait.

Dans l'éternité voulue et assumée, il fallait que j'accepte la vie telle qu'elle est, me baser sur sa réalité, pour ensuite réellement la faire progresser, la transfigurer dans des états toujours meilleurs.

Il fallait que je fasse des choix de vie pour que jamais la fatigue ou la lassitude viennent perturber mon bonheur sans fin.

Alors, dans l'expectative de pouvoir vivre éternellement, il a fallu que je prenne aussi la décision de surtout exister dans l'éternel présent et de relayer en second plan mes préoccupations d'un passé circonstanciel ou mes appréhensions d'un futur aléatoire.

Le « ici et maintenant » impliquait, malgré le fait que je suis un éternel curieux insatiable, d'apprendre à me satisfaire des réponses qui pourvoyaient à ma condition actuelle et de quelques autres qui traçaient les grandes lignes de mon devenir.

La légèreté d'être rimait avec la simplicité d'être. Je me suis départi de tous les concepts complexes émis par des érudits qui ne sont compris que par leurs confrères ou des initiés et qui ne servent à rien au quotidien.

Toutes les grandes théories inaccessibles à la majorité des gens et qui ne donnent pas accès à un mieux vivre peuvent être, en soi, une bonne distraction, mais ne doivent surtout pas devenir une préoccupation constante.

J'ai appris à me dépouiller du superflu, surtout celui qui m'encomrait et nuisait à mon bien-être.

Pour les extraterrestres que je connais, les plus grandes vérités tiennent en quelques mots, une phrase tout au plus, et sont claires et précises. Plus les concepts sont longs et complexes, difficiles d'accès et demandent interprétation, plus ils s'éloignent de la vérité essentielle.

La complexité est à l'opposé de la vérité. C'est comme un artiste qui crée une œuvre d'art, mais qui a besoin d'expliquer pendant plus d'une heure la raison des pourquoi de sa réalisation. Quand une œuvre est réussie, elle est autonome et parle d'elle-même, point besoin de palabres autour.

Toute vérité qui ne sert qu'à une élite peut être bonne en soi, mais elle n'a pas la prétention de servir la communauté. Quant à moi, je n'ai pas à me poser mille questions compliquées pour recevoir des réponses claires et précises, qui tiennent en quelques phrases.

La joie de comprendre une simple vérité bien transmise vaut bien tous les échafaudages mentaux vertigineux, qui ne sont pas accessibles au commun des mortels et qui ne sont pas toujours englobés dans un vaste ensemble.

Cependant, tout être dans son évolution passe souvent par une période de grande complexité, pour ensuite prendre conscience que tout ce fatras idéologique, s'il ne sert pas concrètement à mieux vivre au quotidien, devient alors une sorte de boulet au pied.

Trop de notions intellectuelles empêchent d'être pleinement actif dans son éternel présent. Le mental se sent en sécurité et tout puissant, en possédant le plus d'informations possibles sur son environnement, mais il ne tient pas compte des autres composantes de son être global, qui ont leur importance.

Connaître tout simplement des milliers de concepts n'est pas synonyme de savoir profondément par expérience. Prendre connaissance des aventures d'un autre ne vous permet pas de vous les approprier. C'est pour cette raison que je répète que « ce qui ne sert pas concrètement à mieux vivre est à mettre aux oubliettes ».

Je suis parfois vindicatif dans mes propos, mais je tiens à souligner que ce que je transmets ne sont pas des banalités. Ce sont des notions qui sont majoritairement simples, accessibles et souvent applicables concrètement. Il me tient à cœur d'être le plus possible compréhensible.

Si vous avez le temps et la facilité à jongler avec des concepts de haute voltige ; si cela vous sert à entretenir votre mental actif ; si c'est un jeu de l'esprit d'échafauder des structures qui s'entremêlent ; si c'est un simple hobby, tant mieux.

Mais si cela est la cause d'un mal-être dans votre réalité et vous empêche de vivre votre vie sereinement ou même de l'assumer telle qu'elle est, alors débarrassez-vous de ce qui encombre votre vie. Devenez aussi léger qu'un oiseau sur une branche et, si possible, chantez votre joie de vivre.

C'est par la méditation active journalière que j'ai appris à me décharger de toute la lourdeur et des préoccupations qui s'accumulent au fil des jours.

Régulièrement, je me suis astreint à laisser cours émotionnellement et mentalement à l'expression de mes tracas du moment, pour les vider de leurs pouvoirs obsessionnels. Prendre le temps chaque jour de m'alléger de mon passé ou de mon futur préoccupant, pour retrouver le bonheur d'exister essentiellement dans le présent.

Ce travail sur soi ne cherchait pas à annuler l'importance de la mémoire mais, au contraire, de lui redonner sa vraie place, c'est-à-dire de rangement du passé et de guide pour le futur.

Il était important que mes actions quotidiennes soient influencées par ma mémoire passée, mais sans m'y attarder outre mesure. Vu mon long passé, je suis souvent parcouru par des souvenirs qui font référence à mon présent, mais je ne les contemple qu'un court instant, sans plus.

S'il y a une condition prioritaire pour vivre éternellement, c'est bien de retrouver quotidiennement sa légèreté d'être, dépouillée de tout ce qui pourrait à la longue alourdir notre parcours.

L'éternité ne permet pas d'accumuler une trop grande charge résiduelle sur les épaules, qui empêcherait d'avancer en toute facilité, simplicité et sérénité. Les voyages au long cours exigent de se prémunir que de bagages légers.

En général, les expériences antérieures, qui ont été vécues à cent pour cent, ne laissent pas de traces résiduelles conflictuelles et stagnantes en nous mais, au contraire, sont une source vive d'enseignement sans fin.

Si elles provoquent des tensions tenaces pour avoir été mal vécues ou partiellement vécues, c'est alors qu'il faut tourner son regard vers l'intérieur, pour se décharger des malaises obsessifs bloqués.

Toutes préoccupations exagérées qui tournent en boucle en soi doivent trouver leur exécutoire, pour renouveler notre équilibre primordial.

C'est pour cela qu'il faut continuellement nettoyer ses scories émotionnelles et mentales, avec une énergie purificatrice, pour que toujours leurs corps respectifs retrouvent le plus possible leurs états naturels, où l'énergie essentielle circule librement.

On peut ensuite faire en sorte que l'énergie circule plus abondamment en nous, pour une plus grande souplesse dans tous nos gestes.

En cela, il a aussi fallu que j'accepte ma condition de vie du moment comme la résultante indubitable de toutes mes émanations passées, qui avaient forgé mon présent.

Mais à cette étape de compréhension, je devais aussi cesser d'émettre des émotions ou des pensées réductrices, défaitistes, voire négatives, qui pouvaient empoisonner mon quotidien et tracer d'avance un futur néfaste, à leur image.

Ce que l'on conçoit de nous prolonge souvent indéfiniment un cadre de vie, des limites qui nuisent à nos véritables potentiels ultérieurs.

Les préoccupations malsaines, exagérées face à notre dure réalité, comme les pauvres visions restrictives envers nous-même qui empêchent notre dépassement, ne sont pas souhaitables. La lourdeur émotionnelle et mentale du quotidien épuise nos ressources vitales et nuisent à notre santé globale.

S'il le fallait, je devais ralentir le temps pour apprécier en profondeur ce qui se passe dans l'immédiat, en révélant ainsi tout son sens caché.

En faisant aussi un zoom sur la séquence de ce qui se passe, je pouvais entrevoir, entre les images cycliques qui créent l'illusion du mouvement, les parties de vérité qui ont un goût d'éternité.

En d'autres mots, il s'agit de pouvoir ralentir l'instant présent pour prendre la mesure véritable de ce que l'on vit.

Il s'agit de savourer en profondeur le contenu de chaque instant donné, de pouvoir révéler ainsi le grand secret que tout peut n'être qu'illusion, si on les ramène à l'essence première, mais, en même temps, comprendre l'importance de chaque moment éternel qui se trouve dans notre réalité.

L'importance et la non-importance de chaque séquence de notre vie nous amènent à vivre pleinement notre vie, tout en relativisant notre parcours. Être hautement impliqué dans tout ce que l'on fait et, en même temps, être détaché de tout ce qui pourrait nous faire perdre notre équilibre intérieur.

La sérénité en soi n'est pas en contradiction avec les défis que suppose la vie, dans toute sa splendeur et dans toute son horreur.

Elle est la compréhension profonde que toutes les situations, quelles qu'elles soient, sont toutes éphémères, mais en contrepartie, notre état d'être de base, notre bonheur fondamental, eux, demeurent constants et stables, tout en évoluant naturellement à leur rythme.

Alors, il faut privilégier notre bien-être intérieur, comme un ancrage solide contre toutes adversités. Quand on réussit à atteindre cet état de sérénité permanente, vivre devient un doux plaisir. Tout nous émerveille et nous comble de joie.

L'univers contient tant de mystères à explorer et à découvrir qu'il est impossible de devenir blasé devant tant de merveilles. Cependant, il faut savoir alterner les moments d'exploration de son univers, les moments de satisfaction devant nos acquis et les moments d'un juste repos.

Il y a un temps pour découvrir le monde, un temps pour assimiler nos découvertes, puis un temps pour simplement exister. Seul ces trois mouvements originels, en alternance parfaite, garantissent un équilibre global. C'est comme dans la respiration où il y a l'inspiration, l'expiration et l'arrêt, en alternance régulière.

Les découvertes continuelles amènent un certain vertige et une désorientation ; les réactions démesurées à ces découvertes amènent la peur et l'ennui ; les repos trop prolongés amènent l'anémie et l'oubli.

C'est important de prendre le temps de savourer ces différentes étapes successives de la vie, pour toujours stimuler sa conscience. Mais tout ce grand cycle peut se produire sur plusieurs vies et pas nécessairement dans une seule. Une vie trop active sera peut-être suivie d'une autre vie plus oisive.

Même dans les pires situations, les pires conditions où j'ai vécues, à la longue j'ai appris à prendre du recul puis, en fin de compte, à rire de moi-même, de m'être fait prendre dans des enjeux qui me semblaient trop gros pour mes capacités.

Puis, j'ai enfin compris le fait que vraiment rien ne nous arrive par hasard et que force est d'admettre ma responsabilité dans toutes ces contrariétés. Il ne me restait plus qu'à humblement faire amende honorable.

Ma priorité était donnée à l'ensemble de mes actes, de mes réactions et de mes constatations. Les interrelations, les échanges et l'aide que je pouvais apporter aux autres étaient assumés simplement, sans détour, sans attente précise. Les responsabilités de chacun, dans ces cas-là, étaient respectées.

On ne peut être dans l'histoire d'un autre que s'il y a matière à apprentissage pour nous aussi. Il faut alors prendre notre part certaine de responsabilité, tout comme l'autre doit entièrement assumer ses actions, ses réactions et ses constatations.

Le fardeau de chacun doit être exclusif à chaque entité et non supporté par l'autre, pour que l'évolution de chacun en profite pleinement.

L'aide apportée aux autres doit se faire sans attente, en toute confiance et non dans le but d'alléger leur poids trop lourd ou encore moins de le prendre sur ses épaules, car cet allègement ne ferait que retarder leur propre apprentissage.

Sauf si, bien entendu, nous avons une part de responsabilité dans les événements et un apprentissage évident à en retirer. Je n'encourage pas ici l'égoïsme, mais l'aide désintéressée, où toute action est faite pour encourager l'autre à se prendre en main.

La condition essentielle de la légèreté d'être sur le chemin de l'éternité, c'est bien de ne pas prendre sur son dos tous les malheurs du monde.

C'est de limiter aussi les informations qui nous parviennent des quatre coins du monde et sur lesquels on ne peut pas agir concrètement, surtout quand elles sont axées uniquement sur le côté sordide ou catastrophique de la réalité.

L'impuissance d'action devant tant de malheurs est une des pires frustrations qui nuisent à notre équilibre. Il faut privilégier les événements sur lesquels on peut poser un geste concret. Rien ne nous empêche d'agir concrètement, quand notre aide est sollicitée dans notre environnement immédiat.

Il faut se sentir concerné quand les situations le permettent et l'obligent. Cela doit se faire avec un grand sérieux, mais en même temps avec un détachement salutaire.

Pour vivre éternellement avec la légèreté d'être, il faut être très centré sur soi, pour avoir une perception de soi-même la plus juste possible, sans masque et sans costume de circonstance. Il faut donner aussi la priorité à la permanence de son être fondamental, quel que soit ce que le destin nous réserve.

Pouvoir se véhiculer en priorité dans l'espace-temps qui est le nôtre, tout en tenant compte évidemment de celui extérieur. Notre équilibre et notre bien-être intérieur doivent passer avant tout.

On ne peut pas aider efficacement les autres, si nous sommes nous-mêmes bouleversés intimement dans les situations de troubles.

Il faut surtout développer une grande conscience, malgré l'évidence des apparences, pour garder un recul, une vue en hauteur, une distanciation naturelle envers tout ce qui nous arrive, pour toujours relativiser même ce qui semble à priori grave ou important.

La légèreté d'être, pour moi, implique aussi d'aller dans la vie avec confiance, de lui sourire et de la remercier constamment pour ce qu'elle m'apporte quotidiennement. Je fais en sorte ainsi qu'elle soit le plus souvent possible bénéfique à mon évolution et, pourquoi pas, généreuse en toutes circonstances.

Sourire de tout son être transmet un simple signal d'ouverture envers l'univers entier et dit aussi que nous sommes heureux d'être vivant. C'est une appréciation naturelle pour tout ce que notre vie contient de gratifiant et l'encourage, par le fait même, à donner encore plus de bienfaits.

Ainsi, pour vivre éternellement, il faut sans cesse remercier tous les éléments qui se présentent à nous, chaque jour de notre vie et qui facilitent notre évolution sans fin.

C'est aussi se dire constamment, en filigrane, « est-ce que je suis bien en ce moment dans tout ce que j'accomplis ? sinon qu'est-ce que je peux immédiatement changer pour être plus en accord avec ce que je suis et ce que je désire fondamentalement ? »

Dans la perspective de l'éternel présent, qu'est-ce que je peux accomplir dès maintenant pour encore mieux apprécier la vie qui m'est donnée ? »

Pendant un très long moment, je me suis senti vraiment éternel, avec des capacités hors du commun, pour ne pas dire colossales.

Dans ma position particulière de métamorphe, je pouvais m'adapter à bien des apparences et des circonstances, sur bien des planètes ; ce qui serait impensable à la majorité des humanoïdes.

Mon monde d'origine se situait à la frontière de votre réalité et celle des mondes supérieurs qui vibrent légèrement au-dessus de la matière physique. Mais je pouvais, avec un certain effort, changer aussi ma palette de fréquences pour me matérialiser dans des mondes très divers.

J'ai ainsi pu me manifester sous de multiples formes et à différentes fréquences pour explorer en toute discrétion des mondes nouveaux. Cela me permettait ainsi d'adopter la physionomie de ceux que je devais aider, surtout comme consultant pour des litiges.

Alors, j'ai développé une conscience qui va au-delà de toutes formes précises, tout en restant néanmoins relié à un minimum de trois fréquences pour la prolonger.

Dans la multitude de transformations possibles, je devais toujours tenir compte de posséder au moins de trois à cinq corps différents et interreliés, pour garantir ma sécurité vitale et ainsi maintenir ma permanence.

C'était devenu un jeu assez facile pour moi de jongler avec toutes ces aptitudes et les multiples métamorphoses qui en découlent.

Cependant, cet état, qui fut le mien pendant une longue période, fut néanmoins chamboulé quand j'ai dû, pour me rendre rapidement dans votre système solaire, abaisser dangereusement mes fréquences au-delà du raisonnable.

Ce geste malheureux a ébranlé ma stabilité habituelle car, à tort, j'ai pris ce risque en me croyant plus fort que je ne l'étais réellement. Votre niveau vibratoire planétaire est fait d'éléments rustiques qui peuvent perturber un registre plus raffiné.

C'est comme si les basses fréquences terrestres contenaient des sortes d'imperfections, je dirais des manques de régularité, des dissonances, dont je n'avais pas prévu les effets secondaires sur moi.

Alors, dans ma descente sur votre plan d'existence, dans la dernière phase, il y a plus de trente mille ans, sans tout à fait m'en rendre compte dans l'immédiat, j'ai perdu beaucoup de mes qualités premières propres à fonctionner normalement.

Cette perte fut insidieusement graduelle et inévitable. Je suis donc passé d'un être splendide, presque sans limite, à un être diminué à bien des égards, par beaucoup d'éléments incontrôlables. J'ai donc dû me résigner, avec le temps, à vivre le lot de la plupart des humains.

Même mon éternité était en jeu. À travers la réincarnation que vous connaissez habituellement, j'ai su m'adapter et me prolonger en toute conscience. Mais même là, j'ai fini par perdre lentement une grande partie de la mémoire de mon cher passé, par le mécanisme de l'oubli entre deux vies.

C'est ainsi que j'en suis venu à habiter de simples corps physiques d'humains, avec tout ce que cela comporte de limitations selon, bien entendu, mes anciens critères.

Néanmoins, j'ai toujours gardé un certain contact avec mes frères galactiques originaires de mon monde natal ; ce qui m'a permis d'entretenir l'espoir de retrouver un jour mon état de perfection d'avant.

Mais la détérioration, à la longue de ma mémoire, risquait de me faire perdre ma conscience entière et de peut-être même me voir aussi disparaître complètement de la réalité.

Alors, mes amis stellaires décidèrent de conserver mon héritage, c'est-à-dire mes expériences et mon savoir, en le transmigrant volontairement dans un corps humain, au lieu de laisser cela au côté hasardeux des incarnations.

A partir d'une technologie particulière, il leur était possible d'implanter l'ensemble de ma mémoire dans le cerveau d'un jeune terrien pour qu'elle soit conservée intacte et continue une certaine progression salutaire.

L'ensemble de mon héritage peut se conserver dans une certaine substance artificielle, créée à cet effet et contenue dans un récipient. Mais cela uniquement pour une courte période et dans un état principalement léthargique. Le risque de détérioration à la longue est toujours envisageable.

C'est comme de comparer la mémoire inerte d'un ordinateur avec celle vive d'un cerveau humain. Les deux ne sont pas comparables. Alors pour l'instant, je suis transféré d'un humain à l'autre, pour toujours connaître la plénitude de me sentir vivant et évolutif.

Cette entente entre un porteur et moi se fait souvent avant la naissance, dans l'entre-deux vies, là où des décisions importantes se prennent pour l'avenir, le destin de chacun.

Comme tout partenariat, il y a des avantages et des inconvénients à ce genre de contrat. La liberté de chacun est sous la tutelle des décisions des deux protagonistes. Il faut assumer cette complicité avec ses règles et ses limites, mais aussi avec ses avantages de faire assurément évoluer rapidement le tandem.

J'ai eu la chance d'être intégré dans un être ouvert d'esprit, qui s'appelle Colin, qui me permet, en plus de rester actif, de manifester mon potentiel d'orateur et d'enseignant.

C'est lui qui a demandé qu'il y ait un échange conscient, voire concret, entre nous, pour que je ne sois pas qu'un simple hôte à son insu, et que je sois bien présent en tant qu'entité active.

Je le remercie pour ce geste de générosité, car j'aurais pu cohabiter dans son cerveau sans qu'il le sache consciemment, car une grande partie des lieux est vacant (petite blague). Seul un petit espace lui suffit en regard à tout son potentiel non encore révélé.

Mais ce n'est pas, à vrai dire, un espace délimité que j'occupe, mais une série de connections en parallèles, indépendantes de celles qui lui sont attribuées.

Dans une expérience exceptionnelle, il a émis la volonté de m'intégrer dans tous ses corps possibles, pour me donner la joie de goûter intimement aux possibilités de tous ses sens. Cela est raconté dans notre texte « Walk-in expérience ».

Que nous réserve l'avenir ? Est-ce que cette symbiose voulue apportera la possibilité à tous les deux de se prolonger indéfiniment, quels que soient les lieux, les espaces, les dimensions explorés ?

Je ne peux en dire plus, car il est possible aussi que l'on soit séparés à la toute fin de la vie de Colin dans cette dimension et que j'ai à me trouver un nouvel hôte qui veuille bien de moi.

De multiples futurs sont possibles. Quoi qu'il en soit, j'envisage mon avenir sereinement car quand on vit vraiment dans l'éternel présent, plus rien n'importe que le ici et maintenant.

En attendant, mes frères galactiques travaillent sur une solution pour le retour de mon indépendance complète ; ce qui est sérieusement envisagé parce que mon long parcours, jalonné d'expériences, de découvertes et de savoirs uniques, est considéré comme un héritage précieux pour la compréhension d'une partie de l'histoire de notre planète d'origine.

Les reptiliens ont une haute estime pour tout ce qui fait partie du savoir ancestral car, pour eux, le passé aide à comprendre le présent et à planifier le futur.

J'ai aussi assumé anciennement le poste de dirigeant de ma planète, car j'avais les compétences pour le faire (dit humblement) et à ce titre, cette tranche de mon vécu est vue comme encore plus essentielle. Dans ces conditions, je me prête au jeu de toutes ces attentions et je suis touché par cette marque de respect à mon égard.

Alors, quand je contemple mon long passé, avec toutes ces aventures dans des mondes merveilleux, mais aussi trop souvent en difficulté, en souffrance ou en répression de toutes sortes, la légèreté d'être fut parfois, dans ces dernières circonstances, ma seule évasion possible.

La légèreté d'être permet de s'envoler au-dessus des tempêtes, où le ciel est toujours clair et limpide ; c'est pouvoir se détacher des enjeux du moment pour mieux comprendre la raison globale de pourquoi l'on vit tout cela ; c'est se recentrer sur soi pour retrouver l'équilibre, le calme et pourquoi pas la sérénité.

Je me suis souvent dit que tout était passager, éphémère et que seule la vérité d'être, dans la bonne voie possible pour moi, importait le plus. Il faut cependant souhaiter, à partir de la compréhension profonde de la situation du moment, que le tout évolue rapidement vers de meilleures conditions.

C'est-à-dire de comprendre ultimement les raisons de son parcours, de les assumer, de les assimiler en soi pour ensuite les dépasser, les annihiler dans leur aspect destructeur.

On ne peut pas renier nos maladresses passées, ni nos comportements malheureux circonstanciels, mais on peut les maintenir en respect dans notre bagage de vie, pour qu'ils soient source d'enseignement et non source de blocages et de malaises.

Il faut prendre du recul, de la hauteur, face aux circonstances de la vie, non en les sous-estimant ou en les dévaluant, mais en les relativisant comme n'étant pas nous dans l'ensemble.

Notre conscience, toujours en éveil, va au-delà de n'importe quel état transitoire extérieur ou même intérieur. La constance de la conscience, même cyclique, perdure au-delà de n'importe quelle considération matérielle, aussi accaparante soit-elle.

Nous sommes des acteurs dans notre propre vie et nous avons le contrôle de notre propre jeu. Il ne faut pas l'oublier et relativiser toute cette mise en scène, aussi brillante ou désolante qu'elle soit.

Dans une ouverture sur l'éternité, il faut envisager sereinement la vie et entretenir ce qui doit devenir permanent en nous et relativiser tout ce qui est éphémère.

Dans cette perspective, l'éternel présent prend tout son sens, car seule sa satisfaction de plus en plus profonde peut nous faire envisager l'éternité, avec un regard neuf et confiant à chaque instant.

Se préoccuper trop du passé ou du futur, c'est nuire à l'éternité qui ne demande qu'à exister, avant tout, dans le maintenant et ici. L'éternité commence à chaque seconde qui passe et se prolonge indéfiniment dans le présent, selon notre désir et notre volonté.

Quelles que soient les métamorphoses qui nous attendent dans le futur, elles seront vécues, au moment où elles se présenteront, comme une expérience nouvelle et enrichissante pour notre conscience.

À travers toutes les transformations que peut subir notre apparence et nos sens, notre conscience s'adapte et progresse constamment.

Même la mort définitive est un long processus, qui ne frappe pas l'individu subitement ou brusquement, mais se prolonge en douceur jusqu'à ce que la dernière étincelle de conscience s'éteigne.

C'est ce qui arrive en général aux animaux qui n'ont pas une survie individuelle, mais une survie collective de la race ou de l'espèce.

La transition de la mort d'un animal se fait lentement et en douceur, pour se fondre enfin dans l'esprit global auquel il appartient. Tout l'univers est conçu pour que tout changement se passe, en général, d'une façon lente et harmonieuse pour le bien-être de chacun et de l'ensemble.

Pour l'avoir souvent vécu, la transition entre la vie et la mort est relativement calme et sereine pour celui qui n'a pas d'appréhension ni de crainte déraisonnable devant l'inconnu.

L'éternel présent, que ce soit pour un animal ou un humanoïde, fait en sorte que l'on entre en profondeur dans tout ce qui nous arrive, à chaque moment présent. On goûte avec satisfaction à tout ce que la vie nous envoie comme cadeau à chaque instant.

Même les obstacles ou les épreuves sont appréciés pour ce qu'ils apportent de précieux à notre évolution individuelle ou collective.

Ce n'est pas qu'avec le temps et les efforts que peuvent se manifester les plus grandes révélations, mais aussi et surtout, dans l'approfondissement du temps présent.

Parfois, il faut faire des efforts pour empêcher notre imagination de vagabonder dans tous les sens et dans tous les temps possibles.

Même si cela n'est pas très grave, il faut néanmoins régulièrement prendre des périodes de notre temps pour se retirer et vider notre conscience de toutes ces préoccupations qui peuvent nous empêcher d'être attentif principalement à notre présent, et surtout là où nous sommes et vivant ce que l'on doit vivre.

Combien d'erreurs ou d'accidents malheureux ont lieu parce qu'on était mentalement absent à nos actions, préoccupé par diverses obsessions. Il ne faut pas non plus stagner dans nos certitudes, mais laisser une ouverture propice à l'inattendu.

Il est sûrement bon d'apprécier, à juste titre, nos acquis et nos préférences, mais il est aussi bon de laisser de la place à la découverte de nos manques et de l'impensable.

Ce qui semble nous contrarier n'est là que pour nous réveiller de nos habitudes complaisantes et nous surtout rappeler qui nous sommes en rapport à ce que nous ne sommes pas.

C'est une joie sans fin de découvrir, dans l'immensité de l'univers, tant de choses nouvelles et comprendre aussi le pourquoi de toutes ces choses.

C'est appréhender et apprécier l'harmonie qui règne dans tout l'ensemble. C'est se voir comme un aventurier, un explorateur, dont la curiosité est insatiable.

Ne pas se contenter uniquement de quelques biens acquis, mais désirer le tout à un niveau supérieur, plus élevé. C'est exiger le meilleur de soi-même et le meilleur des autres.

Cependant, tout cela doit se faire dans un juste équilibre entre chaque exploration d'un nouveau territoire, chaque prise de conscience de ce nouvel acquis et chaque temps de repos mérité. Un temps pour aller vers l'autre, un temps pour revenir vers soi et un temps pour simplement exister.

La légèreté d'être demande avant tout un lâcher-prise pour vivre librement ses convictions, au-delà des doutes, des méfiances, des peurs imposées par l'environnement extérieur. C'est se fier en premier lieu à son instinct, sa conscience, pour être toujours guidé vers la bonne marche à suivre.

Notre conscience peut nous amener sur des chemins de traverse, mais ils ont pourtant tous leur raison d'être pour notre évolution.

La légèreté d'être, c'est aussi prendre la vie pour ce qu'elle est et avoir des attentes raisonnables, pour ainsi être toujours satisfait, dans l'immédiat, de chaque progrès réalisé.

C'est accueillir chaque jour comme le premier jour de son éternité, avec une vision qui embrasse tout l'univers. C'est se savoir à la bonne place et dans les meilleures conditions possibles pour grandir et évoluer. C'est prendre le temps de savourer en profondeur chaque moment présent comme pouvant contenir de grandes révélations.

La légèreté d'être, c'est rester hautement adaptable en toutes circonstances, en tous lieux, à travers toutes les époques et cela tout en gardant ses valeurs intrinsèques fondamentales.

C'est donc savoir se fondre dans la foule en respectant ses valeurs, ses conventions, tout en se respectant aussi soi-même. C'est chercher et trouver le mouvement harmonieux qui va de soi avec l'ensemble, pour que tous on contribue à la bonne marche de l'univers.

La légèreté de l'être, c'est ne pas envier le destin de son prochain pour ses réussites mais, au contraire, le féliciter, pour ainsi aussi se permettre d'avoir ses propres réussites à sa mesure. C'est s'engager dans des causes en respectant ses limites et celles des autres et en étant satisfait, quoi qu'il arrive, de nos réalisations.

C'est faire tout son possible pour toujours améliorer son environnement, mais c'est aussi accepter une certaine réalité inchangeable pour l'instant. C'est la force tranquille devant l'inévitable.

La légèreté d'être, c'est ne rendre des comptes principalement qu'à soi-même sur nos réussites comme sur nos échecs et de n'y voir qu'un long apprentissage, qui n'a pas besoin de nos larmes pour progresser.

C'est accepter que, quoi qu'il arrive dans notre vie, nous en sommes totalement responsables et nous en acceptons toutes les conséquences. Dans cette perspective, nous acceptons autant nos malheurs à changer que nos bonheurs à garder.

La légèreté d'être, c'est se sentir intimement uni à toutes formes de vie, tout en gardant son identité propre. C'est le respect sans condition de tout ce qui existe et de leurs modes de vie et motivations uniques.

C'est accepter le rythme de chacun, tout en étant soi-même un noble exemple positif pour tous ceux qui cherchent à se dépasser. La légèreté d'être, c'est prendre le temps d'apprécier, de savourer ses acquis, mais c'est aussi se délester de ce qui encombre notre vie.

C'est ne pas chercher à s'appesantir sur l'inexorable, mais plutôt continuellement chercher des solutions pour que l'inévitable tourne à notre avantage et à celui de la majorité. C'est l'insouciance devant l'évidence.

C'est toujours garder son chemin au plus près de ses aspirations.

La légèreté d'être, c'est rire sérieusement de tout ce qui nous dérange dans la vie, car on y voit les enjeux dans leur finalité. C'est évoluer dans la joie et le contentement constant, dans tout ce que l'on accomplit au quotidien.

C'est mettre une forte intention dans tout ce que l'on fait et, en même temps, s'en détacher pour mieux s'observer et s'apprécier de l'extérieur.

La légèreté d'être, c'est enfin comprendre que le simple fait d'être vivant et conscient devrait nous remplir d'une gratitude infinie et nous rendre heureux pour tout ce que la vie nous apporte en surplus.

Le plus important, ce qui a la chance d'être permanent, c'est la conscience d'être. Tout le reste est circonstanciel, donc éphémère.

La légèreté d'être, c'est se savoir porté par une force supérieure qui ne nous laissera jamais tomber, quoi qu'il arrive. La confiance doit nous habiter en permanence, comme l'amour inconditionnel de l'univers-divin le fait. C'est sentir au plus profond de soi que nous sommes éternellement soutenus.

Je ne pourrai pas dire mieux, même dans mes plus grandes exaltations. Je terminerai mon histoire en disant que ce fut un long apprentissage, semé d'épreuves et de mésaventures, avant de trouver la paix intérieure constante.

Mais je ne regrette rien, car c'est tout ce parcours qui m'a construit et fait de moi l'être hautement conscient que je suis devenu.

Aujourd'hui, je suis fier de tout ce que j'ai accompli et même de mes erreurs circonstancielles qui font partie de mon héritage et que je ne renie pas. Ce sont les chemins de traverse qui m'ont forcé à ouvrir ma conscience à plus vaste.

L'important, c'est de maintenir en respect le côté obscur en moi et de laisser émaner de tout mon être uniquement le côté lumineux. Dans cette perspective, j'ai assurément trouvé l'équilibre, mais je dois le renouveler sans cesse.

Chaque instant qui passe est propice à constamment me redécouvrir et à toujours me réinventer pour le meilleur.

Libéré de tous les questionnements de la jeunesse et de toutes les entraves possibles passées, je peux enfin dire que je vis maintenant, en toute conscience, ma légèreté d'être sur le chemin de l'éternité.

Merci de m'avoir écouté.

Naja